Zeitschrift: Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas

Herausgeber: Collegium Romanicum (Association des romanistes suisses)

Band: 56 (2009)

Heft: 1: Fascicule français. Poétiques de la liste (1460-1620) : entre clôture et ouverture

Artikel: "Rien n'y vault le ramentevoir" : "memento mori" et paroles de séduction dans "Le séjour d'Honneurs" d'Octovien de Saint-Gelais

Autor: Nives Canal, Maria

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-271228

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« Rien n'y vault le ramentevoir » : *memento mori* et paroles de séduction dans *Le Séjour d'Honneur* d'Octovien de Saint-Gelais

> @24 Les premiers poèmes, à l'origine, sont ceux qui naissaient dans la bouche de nos ancêtres (tous poètes) en présence de singuliers du monde. Ce sont des poèmes-vers, d'un seul vers, des *monostiches*.
> @31 [...] Reste la dernière possibilité : énoncer les singuliers les uns après les autres, les uns à la suite des autres, un par un, séquentiellement.
> @32 Pour cela il fallait inventer le temps et l'instant ; distinguer le « maintenant » du « plus tard » et du « plus tôt » ; distinguer « l'avant » de « l'après » (avec tous les risques de paradoxes que de telles distinctions comportent). La poésie créa le présent, le passé et le futur. Et donna aux hommes l'instrument essentiel pour la maîtrise de ces notions : la mémoire[1].

En pensant la poésie comme l'origine de tout langage, Jacques Roubaud est amené à considérer la liste comme la première forme poétique complexe qui nous permet d'appréhender le monde, à la fois dans sa totalité et sa fragmentation[2]. L'Oulipien rejoint, ainsi, les préoccupations des Grands Rhétoriqueurs qui usent et abusent des procédés énumératifs[3] dans leurs

[1] Jacques Roubaud, *L'Art de la Liste*, Paris/Tübingen, Ed. Isele (« Les Conférences du Divan »), 1998, pp. 9 et 10.

[2] Jacques Geninasca souligne cet aspect que l'énumération partage avec la liste : « ... l'énumération engage toujours les concepts solidaires de tout et de partie : paradigme de termes équivalents, elle correspond à un format dont les éléments sont 'die koordinierten Teile eines Ganzen', les parties coordonnées d'une totalité. Du fait de son inscription dans la chaîne parlée (ou écrite), elle implique encore, de manière, virtuelle au moins, les catégories d'ordre et de nombre subsumées par le concept de série » (« L'Énumération, un problème de sémiotique discursive », in « *Romania ingeniosa* » *Mélanges offerts à Gerold Hilty à l'occasion de son 60e anniversaire*, éd. par Georges Lüdi, Hans Stricker et Jakob Wüest, Bern, Peter Lang, 1987, p. 407.

[3] La définition de **l'énoncé énumératif** par Jacques Geninasca (« L'Énumération, un problème de sémiotique discursive », *art. cit.*) nous paraît être la plus efficace pour notre réflexion : « Avant même de remplir une fonction signifiante quelconque à l'intérieur du contexte qui en définit la valeur, l'énoncé énumératif se donne à lire comme un espace textuel discret, subsumant une suite d'espaces partiels équivalents. Il détermine ainsi une attente en vertu de laquelle le lecteur cherche à interpréter, au plan du contenu, les relations de dépendance hiérarchique (tout/partie), d'équivalence (des parties), de succession syntagmatique enfin qui caractérisent, au plan de l'expression de

Maria Nieves Canal, « 'Rien n'y vault le ramentevoir' : *memento mori* », *Versants* 56 : 1, fascicule français, 2009, pp. 83-96

œuvres pour souligner le lien entre l'H/histoire et la langue. Dans *Le Commerce des mots*, Madeleine Jeay fait volontairement l'impasse sur ce groupe d'auteurs, expliquant que les listes « ne constituent chez eux qu'un procédé parmi tous les autres qui contribuent à briser la linéarité du texte »[4] ; nous voudrions ici discuter cette idée qui nous paraît trop simplifier l'utilisation des énoncés énumératifs chez ces maîtres de la rhétorique. Partant d'une lecture du *Séjour d'Honneur* d'Octovien de Saint-Gelais, nous montrerons comment, loin d'interrompre la fluidité narrative, les différentes énumérations de personnages ou de lieux qui jalonnent le parcours du pèlerin rythment et marquent chacun de ses pas. Dans une perspective didactique et salutaire, ce dénombrement est censé provoquer l'interprétation et la méditation, si ce n'est de l'Acteur-témoin du moins du lecteur averti :

> Et je [l'Acteur], qui toutes telles fortunes ay par *espreuve d'œil* et *de pied passees* ou *veues*, de tout mon cueur les [les jouvenceaulx entrepreneurs] en supplye. Et si avant en prennent, las ! le gauche endroit comme j'ay fait, que les tresfaulces chausses trappes de dangier ne les enclouent sans advis, dont ilz pourroyent tard venir au repentir et moins avoir de leur santé bonne esperance[5].

Dans ce prosimètre monumental écrit pendant son séjour à la cour de Charles VIII (entre 1488 et 1494), Octovien met en scène un *homo viator* qui traverse un monde imaginaire, dont la topographie est aussi symbolique que les personnages qui l'habitent. Le chemin de Fleurie Jeunesse, la mer Mondaine, l'île de Vaine Espérance, le manoir de Cas Fatal, la forêt des Aventures, le séjour d'Honneur, l'ermitage

---

la sémiotique discursive, toute suite énumérative. Préalablement à toute spécification ultérieure, l'énoncé énumératif présente les caractères d'une série : il engage les concepts de totalité et de la partie, de nombre ainsi que d'ordre ou de place » (p. 410).

[4] Madeleine Jeay, *Le Commerce des mots. L'usage des listes dans la littérature médiévale (XIIe-XVe siècle)*, Genève, Droz, 2006, p. 19, reprend la définition de la 'liste' de Philippe Hamon pour montrer la différence avec les autres procédés d'énumération : « élément étranger inassimilable de l'œuvre, une sorte de kyste textuel radicalement différent. La philologie en fait, presque toujours, un lieu douteux, lieu d'une interpolation (ajout postérieur, ou élément plus 'archaïque' ou d'un réemploi (emprunt à un autre texte), lieu donc aléatoire intrinsèquement (les unités du catalogue sont permutables à l'intérieur du catalogue) et extrinsèquement (la liste est permutable avec d'autres textes antérieurs ou synchroniques) », cf. *Introduction à l'analyse du descriptif*, Paris, Hachette, 1981, p. 11.

[5] Octovien de Saint-Gelais, *Le Séjour d'Honneur*, éd. par Frédéric Duval, Genève, Droz, 2002, III.1[11-12] (nous soulignons).

d'Entendement sont les étapes d'un parcours qui « mayne et convye / les gens a transitoyre vye »[6], c'est-à-dire « tous ceulx dont les livres font feste / soit par hystoire ou par cronique »[7], « tous humains creéz et faitz »[8] en quête de « gloire et louange auctentique »[9]. La traversée de ce monde allégorique confronte le héros aux aléas de l'Histoire et aux perversions de la *vita curialis*. À l'instar d'Enée guidé par la Sibylle, ou de Dante par Virgile, l'Acteur, guidé par Sensualité, s'emploie au catalogage de gens de tous états, un temps favorisés par le sort, puis cruellement jetés à bas. Témoin de tant d'infortunes, le pèlerin est amené à considérer la place de l'homme dans le monde et plus particulièrement son destin individuel. Les exemples qu'il a sous les yeux devraient, le moment donné, éclairés par la rhétorique de Raison, lui faire comprendre que le bonheur n'est pas de ce monde et qu'il convient de se convertir et de se retirer dans un ermitage pour se racheter. Appartenant à l'espace du vers, généralement glosées, les listes de personnages et de lieux que l'Acteur du *Séjour* fournit sont à rapprocher des récits exemplaires. Véritables procédés testimoniaux, les énoncés énumératifs sont un moyen qui, dans l'économie du récit, permet de couvrir rapidement un champ donné sans avoir recours à des longues argumentations [10] ; ils participent de ce que nous appellerons une poétique de l'allusion, parce que les termes listés provoquent chez le bon lecteur un travail de mémoire en deux temps : identification et contextualisation[11]. Ainsi, pour le dire avec Madeleine Jeay, « la liste se fait outil didactique et parade de l'érudition du poète, tout en illustrant sa thématique obsessionnelle du travail d'historien, d'inventaire de ce que la mémoire a emmagasiné, associant aux noms cités les événements qui leur sont attachés pour en tirer des leçons de vie »[12].

---

[6] *Le Séjour d'Honneur*, I.vi.55-56.
[7] *Le Séjour d'Honneur*, I.vi.33-34.
[8] *Le Séjour d'Honneur*, I.vi.47.
[9] *Le Séjour d'Honneur*, I.vi.37.
[10] Madeleine Jeay, *Le Commerce des mots, op. cit.*, p. 403.
[11] Nous devrions ajouter un troisième temps : celui de l'interprétation de la liste dans le tissu narratif. Parce que cette étape ne fait pas appel à la mémoire livresque ou historique du lecteur, nous n'avons pas jugé pertinent de la retenir dans notre présente argumentation.
[12] Madeleine Jeay, *Le Commerce des mots, op. cit.*, p. 205.

L'intellectuel face à la liste : réfléchir et/ou vivre

> « Penser/classer », par exemple, me fait penser à « passer/clamser »[13].

Philippe Maupeu et Jean-Claude Mühlethaler ont parfaitement mis en lumière l'ambiguïté discursive de l'Acteur dans l'*opus magnum* d'Octovien de Saint-Gelais[14]. Le modèle du jeune intellectuel qui cherche à dépasser son état mélancolique grâce à la lecture des *croniqueurs* est rapidement battu en brèche par l'intervention de Sensualité qui entraîne l'Acteur dans le monde des sens et des expériences caractéristiques de la jeunesse[15]. Motivée par l'ambition curiale, l'énonciation est alors celle de la vision au présent, celle d'un témoignage direct de tout ce qui émeut l'Acteur. Le *pathos* l'emporte donc sur l'*ethos,* comme si le simple fait de donner à voir les vanités du monde sans chercher à les interpréter constituait un engagement suffisant pour accéder à la cour d'Honneur. Simultanément se donne à lire la voix du vieil ermite qui, marquée par l'entrée en religion, l'absolution d'Entendement et le recouvrement de la robe d'Innocence, devient cognitive et éthique. C'est là le discours du *taedium curiae* et de l'idéal chrétien qui prônent le renoncement aux plaisirs terrestres. La volonté d'augmenter l'intérêt du lecteur pour la description du pèlerinage dans ce monde inversé, de le rendre plus convaincant, de construire la mémoire des faits pour appeler à sa condamnation, donne lieu à une posture d'auteur[16] particulière : médiateur du témoignage, il se met en scène dans sa fonction de *praeceptor principis* et donne une tournure salutaire à son récit. Cette dissociation

---

[13] Georges Perec, *Penser/Classer*, Paris, Seuil, 1985, p. 173.

[14] Philippe Maupeu, « Prosimètre et èthos. Le statut éthique du vers et de la prose et la représentation de l'auteur dans le *Séjour d'Honneur* d'Octovien de Saint-Gelais », *Littérales,* 41, 2007, pp. 271-291 et Jean-Claude Mühlethaler, « Lire et écrire, d'Alain Chartier à Octovien de Saint-Gelais : la mémoire culturelle, puits de sagesse ou source d'illusion ? », *in « Toutes choses sont faictes cleres et par escripture ». Fonctions et Figures d'Auteurs du Moyen Âge à l'époque contemporaine, Les Lettres Romanes,* 2004, pp. 71-98 et « Culture de clerc et réalité curiale : le *Séjour d'Honneur* d'Octovien de Saint-Gelais ou les failles de l'idéal », in *Hofkultur in Frankreich und Europa im Spätmittelalter*, éd. par Christian Freigang et Jean-Claude Schmitt, Berlin, Akademie Verlag, 2005, pp. 263-286.

[15] Jean-Claude Mühlethaler, « Lire et écrire... », *art. cit.*, p. 85.

[16] Sur cette notion, cf. Jérôme Meizoz, *Postures littéraires. Mises en scène moderne de l'auteur,* Genève, Slatkine Érudition, 2007, surtout les chapitres I et II.

entre le témoin et l'écrivain pose la question du rapport entre le *movere* et le *docere*, entre le témoignage et la fiction édifiante. Octovien s'engage à certifier biographiquement son récit ; de sorte que « le fonctionnement éthique » du *Séjour* repose sur une lecture « disjonctive »[17] entre ce qu'« il a vu » et ce qu'« il sait »[18].

Contrairement au pèlerin décrit par Jacques Legrand dans *Le Livre des Bonnes meurs*[19], l'Acteur-témoin ne sait pas se détacher des biens de ce monde par l'ascèse et la pauvreté. Les énoncés énumératifs soulignent cet engouement mondain, ce goût de l'éphémère. L'Acteur pleure pourtant et se tourmente en dénombrant les cadavres qui flottent autour de la nef d'Abus ou parsèment la forêt des Aventures[20] ; il paraît même sensible au *memento mori* censé lui rappeler sa propre finitude et l'inciter à corriger sa vie :

> En cest estat et en complainctz segretz
> Brassoys mon dueil et faisoys mes regretz,
> Voyant le corps de tant d'hommes perdus
> Sur ceste mer seméz et espanduz,
> Tant qu'elle en fut couverte et arrousee
> Et en maints lieux de sang humain rousee,
> Dont j'euz pitié et craincte tout ensemble,
> Voyre, si tres que je tressue et tremble
> En mauldissant ma dure destinee
> Qui a tel grief estoit predestinee[21].

Sa lucidité est de courte durée, puisqu'il n'hésite guère à entrer dans la danse luxuriante des sujets de Vaine Espérance[22] et devient ainsi l'un des courtisans en quête d'ascension sociale sur l'échelle qui mène à la cour d'Honneur[23]. La contemplation et l'énumération tournent à vide dans un

---

[17] Philippe Maupeu, « Prosimètre et èthos… », *art. cit.*, p. 287.

[18] Il nous paraît important ici de rappeler l'observation de Philippe Maupeu sur l'importance d'un lecteur « désolidarisé du JE-Acteur en le plaçant par rapport à lui en une position transcendantale, celle d'un lecteur *benevolens* et subtil, habile à reconnaître derrière les travestissements rhétoriques, l'orthodoxie du discours édifiant » (« Prosimètre et èthos… », *art. cit.*, p. 277)

[19] Jacques Legrand, « Cy parle de l'estat de pelerinage », in *Archiloge Sophie et Livre des Bonnes meurs*, éd. par Evencio Beltran, Paris, Champion, p. 381ss.

[20] *Le Séjour d'Honneur,* II.vi et III.ii. Les rubriques jouent parfois le rôle des pantonymes, par exemple : *Comment l'acteur sur ceste mer/ Veyt de corps humains moult grant nombre/ Mors et transis par grief encombre,/ Qui moult luy fut dur et amer*; III.x, III.xi, III.xii.

[21] *Le Séjour d'Honneur,* II.vi. 233-242.

[22] *Le Séjour d'Honneur,* II.xxxi.

[23] *Le Séjour d'Honneur,* IV.ix.

premier temps, car la fonction cognitive n'est même pas envisagée par le témoin en proie à la peur.

Prolifération verbale et fonction émotive – dans le sens que lui donne Jakobson – vont de pair dans le récit testimonial : les tentatives d'exhaustivité des listes donnent l'impression que leur « horizon est, sinon l'infini... au moins l'indéfini, le très grand, le non borné »[24] et, par conséquent, plongent l'Acteur dans le plus grand désespoir (quand il s'agit des « accidents » du parcours) ou dans l'oubli de tout bien véritable (quand il s'agit d'accomplissements courtois et curiaux). C'est seulement à la fin du parcours que la vision est médiatisée par le travail du souvenir et de la réflexion, qu'elle devient connaissance et reconnaissance d'une mémoire historique et collective propre à la cour de Charles VIII. Encore une fois, la nécessité d'une lecture bien instruite et herméneutique est mise en avant : le jeune Acteur est un lecteur inefficace, et ce malgré ses connaissances livresques et son ancienne appartenance à la cour, parce qu'il ne peut que réciter ce qu'il voit sans lui donner un sens. Le lecteur *benevolens*, lui, comprend les énoncés énumératifs de l'Acteur comme une dénonciation des vanités du monde ; c'est un enseignement à prendre très au sérieux et, dans la perspective des *ars moriendi*, il y verra un rappel constant de la fragilité propre à tout être humain, qu'il soit prince, héros, philosophe, écrivain ou courtisan. Le décryptage de la liste exige l'implication du lecteur à un niveau moral et doit par conséquent trouver le moyen de retenir son attention.

L'inscription de l'Acteur dans une généalogie[25], qu'elle soit réelle ou fictive, connote certains moments de l'énumération de manière remarquable. Ainsi, l'apparition du corps du père d'Octovien de Saint-Gelais sur les flots de mer Mondaine n'est pas seulement un passage hautement dysphorique où l'Acteur connaît la tentation du suicide :

> Lors tout a coup j'euz Amour Paternelle
> Et puys Regret qui me vint assaillir.
> [...]
> Et ja pour vray avoye mon bransle pris
> Pour me jecter en ce piteux affaire[26].

---

[24] Jacques Roubaud, *L'Art de la Liste*, *op. cit.*, @ 99, p. 20.

[25] Jaqueline Cerquiglini-Toulet, *La Couleur de la mélancolie. La fréquentation des livres au XIVe siècle, 1300-1415*, Paris, Hatier, 1993, p. 136 : « Les listes d'hommes et femmes célèbres permettent aux auteurs de s'inscrire dans une généalogie rêvée ou de s'exclure d'une filiation reprouvée ».

[26] *Le Séjour d'Honneur*, III.ii.154-155 et 163-171.

Le geste suicidaire amorcé clôt la série des cadavres qui flottent sur cette mer de « mondaine misere »[27], avatar du Léthé de l'*Énéide,* et fait de Pierre de Saint-Gelais, « chevalier treshonneste », seigneur de Montlieu[28] un égal dans la mort des Grands du Royaume de France[29]. Le fils y perçoit la promesse certaine d'appartenir, à son tour, à ce monde curial auquel il aspire tant. L'intertexte virgilien est pour le moins inquiétant : loin d'être un moment de révélation comme l'était la rencontre entre Anchise et Enée, la vision du père inerte dans les eaux de Mondaine Liesse préfigure l'expulsion de l'Acteur de la cour d'Honneur et annonce sa perte dans l'anonymat des victimes de Fortune, subsumés dans les figures de Les Ungs et Les Aultres[30]. La déploration des morts est donc à lire avec précaution, elle n'exprime plus la gloire ancienne de ces personnages, quand elle les pose comme horizon d'attente pour le destin individuel de l'Acteur. Le procédé énumératif se transforme en acte politique, à travers lequel la cour est pressentie comme le règne de Vaine Gloire et d'Orgueil.

« Nous sommes en compagnie d'un disciple de Jacques Legrand : qui dit poésie dit rhétorique, et qui dit rhétorique dit 'Sophie'»[31]. De ce fait, parallèlement à la poésie musicale, qui est un des appas de la sirène Sensualité, se développe une écriture toute vouée au « tresor de scïence »[32], dont les exemples à suivre sont ceux des « ancïens clercz, plains de philozophie »[33] qui reposent dans le « pourpris [...] de Scïence Immortelle »[34]. D'Aristote à Alain Chartier, la liste de ceux qui se sont abreuvés au « fleuve de Sophie »[35] est longue : orateurs, historiens, poètes, tous ces écrivains sont liés les uns aux autres par leur recherche de la « divine scïence »[36] et de la

---

[27] *Le Séjour d'Honneur,* III.ii.153.
[28] *Le Séjour d'Honneur,* III.ii.140-143.
[29] Voici la liste : le prince Jehan duc de Bourbon, le cardinal de Fouéz, le cardinal de Bourbon, le conte Dampmartin, le seigneur de Dancarville, le maréchal de Boyre, le sire de Buëil, le seigneur de Lude, monseigneur de Precigné, le seingeur de Maigné et Pierre de Saint-Gelais ; pour plus d'informations, consulter l'index de l'édition de Frédéric Duval.
[30] *Le Séjour d'Honneur,* IV.xiii.
[31] François Cornilliat, « Aspects du songe chez les derniers rhétoriqueurs. Analyse du *Labyrinthe de Fortune* et du *Séjour d'Honneur* », *Réforme, Humanisme et Renaissance,* XII/25, 1987, pp. 17-37.
[32] *Le Séjour d'Honneur,* III.xii.54.
[33] *Le Séjour d'Honneur,* III.xii.26.
[34] *Le Séjour d'Honneur,* III.xiii.3-4.
[35] *Le Séjour d'Honneur,* III.xii.27.
[36] *Le Séjour d'Honneur,* III.xii.36.

« vertu celestïelle »[37]. En les énumérant, l'Acteur cristallise leur renom et laisse à nouveau entendre que son nom pourrait s'inscrire à leur suite[38], notamment après Maistre Martin Magistri, dont il a été l'élève :

> Je regardé sur le costé senestre.
> Si apperceu clerement et a l'œil
> Mon feu patron et treshonnoré maistre.
> Las ! bien le sceu aiseement congnoistre
> Et bien dys lors que c'estoit a le veoyr
> Maistre Martin Magistri pour tout voir,
> Interpreteur de la saincte Pagine,
> Aigle d'honneur, philozophe tresdigne[39].

L'Acteur sent sa propre indignité, sa petitesse face à tant de « hault sçavoir »[40]. Ici, contrairement à la nef d'Abus, « l'*ars* n'est pas un art du chant, c'est quelque chose de plus dur et de plus durable »[41], car « la terre est de leur sçavoir paree et scïence par iceulx reparee »[42]. Cependant, si ce « lieux solacïeux, / scïentifique et moult delicïeux »[43] a des allures de paradis, il n'en est pas moins un cimetière, ce qui remet notre protagoniste face à la réalité de la mort :

> Helas ! mon Dieu, je ne pensasse pas
> Que gens si clers, au moins en si jeune aage,
> Feussent vaincuz par Mort, dont c'est dommage[44].

En plus, même si ces illustres personnages sont mis à l'écart des autres hommes qui peuplent la forêt des Aventures, ils en font quand même partie[45]. Or, à l'orée de cette forêt, dans le manoir de Cas Fatal, les filles de

---

[37] *Le Séjour d'Honneur*, III.xii.44.
[38] Jacqueline Cerquiglini-Toulet, « Fama et les preux : nom et renom à la fin du Moyen Âge », *Médiévales*, 24, 1993, pp. 35 et 36.
[39] *Le Séjour d'Honneur*, III.xii.164-171.
[40] *Le Séjour d'Honneur*, III.xii.19.
[41] François Cornilliat, « Du bon usage de l'inspiration », in *Poétiques de la Renaissance. Le modèle italien, le monde franco-bourguignon et leur héritage en France au XVIe siècle*, éd. par Perrine Galand-Hallyn et Fernand Hallyn, Genève, Droz, 2001, p. 104.
[42] *Le Séjour d'Honneur*, III.xii.98-99.
[43] *Le Séjour d'Honneur*, III.xii.6-7.
[44] *Le Séjour d'Honneur*, III.xii.151-153.
[45] Inspiré par le *De casibus virorum* de Boccace : dans cette forêt, on montre les personnages historiques depuis Adam et Eve tombés en déchéance, les ruines des Empires et la *translatio imperii* jusqu'au royaume de France et plus particulièrement la cour de Charles VIII.

l'hôte – Cloto, Lathesis et Attropos – mettent l'Acteur-témoin en garde contre la vanité de toute gloire et lui posent avec véhémence la question de l'*ubi sunt*. C'est à l'interrogation soulevée par les trois Parques que répond le spectacle découvert par le protagoniste, quand il parcourt la forêt. Cette quête de la sagesse à travers l'écriture est ancrée dans l'univers mondain à même titre que tout autre recherche de gloire :

> Regent fut il de mes freres et moy,
> Puis son sçavoir le logea chez le roy,
> Ou il, vivant en honneur transitoire,
> Fut convaincu par mortelle victoire[46].

Plus d'un siècle après Guillaume de Machaut, Octovien de Saint-Gelais signale un changement essentiel dans la figure du clerc qui désormais se rêve courtisan[47]. « À travers ces énumérations, la gloire ne s'acquiert plus uniquement par la valeur militaire, la prouesse, plus seulement par l'amour, mais aussi par les lettres, la clergie… L'écrivain accède à la renommée », écrit Jacqueline Cerquiglini-Toulet[48]. Il n'est pas étonnant alors que notre jeune courtisan, interrogé par La Court sur son « mestier », réponde par un geste d'autoglorification :

> De plume je vous serviray,
> Car desir de vous servir ay,
> Noble princesse, sans demeure
> Et veoir Honneur ains que je meure[49].

L'Acteur marche sur les traces de ses maîtres et utilise son art comme monnaie d'échange, dans cette ultime étape du pèlerinage sous l'égide de Sensualité :

> […] si je puis, travailleray de plume a faire chose par laquelle sera le mien vouloir notiffié, qui sera pour longuement continuer fait immortel quant a loer, si loz sçay dire du treschrestien rainceau de qui la souche est infallible[50].

---

[46] *Le Séjour d'Honneur*, III.xii.186-189.
[47] Madeleine Jeay, *Le Commerce des mots, op. cit.*, p. 301.
[48] Jacqueline Cerquiglini-Toulet, « Fama et les preux… », *art. cit.*, p. 39.
[49] *Le Séjour d'Honneur*, IV.viii.45-48.
[50] *Le Séjour d'Honneur*, IV.2 [18].

La répétition de *loer* et de *loz* est significative : l'engagement poético-curial est celui de la *laudatio,* mais d'une louange flatteuse et vidée de sa base éthique et qui ne sert qu'à se maintenir dans les bonnes grâces de La Court, devenant un moyen de subsistance. Aussi longtemps qu'elle est sous l'emprise de Sensualité, la quête de sagesse de l'Acteur demeure stérile. Octovien de Saint-Gelais met en question, grâce à cette utilisation quelque peu particulière du thème du *memento mori,* le discours sur la gloire et la fonction de la littérature curiale[51]. Il montre un monde qui fascine parce que l'ascension sociale y paraît possible, mais dénonce l'absence d'éthique qui en fait un lieu de perversion où les valeurs éphémères de la société ne sont plus questionnées et où le clerc lui-même succombe à l'ambition[52].

Liste et séduction

> @83 Les listes douces sont suaves, de contrainte immédiatement identifiable. Elles peuvent constituer des poèmes très longs, au grand charme de musique répétitive, presque narcotique (et pour certains soporifique)[53].

Les énoncés énumératifs de l'Acteur se caractérisent par la matérialité et la situation dans l'espace de ce qu'il voit : cadavres dans l'eau ; danseurs dans une cour d'amour ; ruines d'anciennes civilisations, palais et tombeaux disposés selon le principe de la *translatio imperii* dans une forêt qui débouche sur le royaume de France ; courtisans sur une échelle... L'énumération des noms passe de l'abstrait au concret, souligne l'importance de la vue et devient l'instrument d'une écriture monumentale et

[51] Les énumérations des danseurs de l'île de Vaine Espérance et des courtisans de l'échelle d'Honneur fonctionnent sur le même modèle que celles de la mer de Mondaine Joye ou de la forêt des Aventures. Danse de tous les états, l'Acteur y recense des groupes sociaux divers et des personnages mythologiques, littéraires et historiques, dont le passé amoureux est questionnable. L'Acteur, qui en ultime instance participe aussi à la danse, souligne, par le fait que sa partenaire est une Dame sans merci, la vanité de cette danse, qui vide de tout son sens le rituel courtois. De même, l'ascension de l'échelle d'Honneur met en concurrence des chevaliers, de princes, des clercs, des roturiers... tous les pèlerins de Sensualité qui ne prennent pas le temps de réfléchir aux conséquences de leur voyage et qui ne pensent qu'à arriver au plus vite à la cour.

[52] Jean-Claude Mühlethaler, « Lire et écrire... », *art. cit.*

[53] Jacques Roubaud, *L'Art de la Liste*, *op. cit.*, p. 17.

mémorielle[54]. Au contraire, sans être des purs « objets d'inanité sonore »[55], les listes de Sensualité et de ses adjuvants sont impalpables, invisibles et même dans certains cas non identifiables : traces effacées, souvenirs d'anciens pèlerins, lieux qui ne sont plus[56]. La problématique qui se pose ainsi, grâce aux procédés de l'énumération, est celle du statut de la parole de séduction face à celui de la parole testimoniale de l'Histoire médiatisée par l'écriture salutaire.

L'énonciation de Sensualité est particulièrement teintée de mimétisme. Elle adopte les postures des figures reconnues pour leur sagesse comme la Philosophie de Boèce et leur bonne guidance comme la Sibylle de Virgile. À l'instar des personnifications positives du récit, telles que Grâce Divine, Entendement et Raison, Sensualité maîtrise les procédés rhétoriques et les discours d'*auctoritas* pour convaincre l'Acteur et l'induire sur la mauvaise voie : ainsi, elle n'hésite pas à utiliser la parole biblique pour le détourner du droit chemin sur le carrefour pythagoricien, puis s'emploie à l'aveugler nouvellement grâce à la maïeutique aristotélicienne ; quand Grâce Divine sort le héros de son oubli de Dieu. Du point de vue du style, les procédés énumératifs, utilisés par les figures de séduction, ressortent toujours de cette pratique de l'imitation[57]... trompeuse.

Parallèlement la parole de Sensualité et de ses acolytes est qualifiée d'enchanteresse et d'incantatoire ; ses « melliflux » termes ont clairement partie liée avec une poésie musicale qu'elle utilise comme un moyen de tromperie et d'étourdissement de l'esprit. Sensualité, Abus et Vaine Espérance ne manqueront pas d'ajouter cette « arme »[58] à leur panoplie de séducteurs et de s'en servir à chaque fois qu'ils sentiront l'Acteur en alerte. Ainsi, lors de la traversée de la mer Mondaine à bord de la nacelle d'Abus, un orage impétueux se lève de la « senestre part »[59] et réveille la

---

[54] Jacqueline Cerquilgini-Toulet, *La Couleur de la mélancolie, op. cit.*, p. 134.

[55] Madeleine Jeay, « Une poétique de l'inventaire : les listes chez Eustache Deschamps », *Moyen Français. Philologie et linguistique. Approches du texte et du discours*, éd. par Bernard Combettes et Simone Monsonégo, Paris, Didier, 1997, pp. 257-279, p. 258.

[56] *Le Séjour d'Honneur,* I.viii ; II.vii ; II.x ; II.vi ; II.xxix ; III.vii ; III.ix.

[57] *Le Séjour d'Honneur,* III.ix. (Sensualité énumère ceux qui dans la Forêt en premier « passèrent » et les enseignes qu'un temps ils laissèrent d'Adam et Ève à Charles VIII) ; III.x ; III.xi. ; III.xii ; III.xiii (L'Acteur : énumération des châteaux et villes détruits et des cimetières).

[58] *Le Séjour d'Honneur*, II.4[4].

[59] *Le Séjour d'Honneur*, II.ii.127.

conscience endormie du voyageur qui prend soudain la mesure du lieu dans lequel il se trouve et du danger qu'il encourt :

> Et puis j'ouy des seraines les chantz,
> Qui font noyer les abuséz meschans
> Par leur musique enorme et fraudulente.
> Dont commençay faire chiere dolente
> Et ja estoys contrict et repentant
> D'avoir oncques obeÿ ne creu tant
> Aux blandimens de celle qui me guyde[60].

La mer symbolise le monde et le cœur humain agités par les passions. Dans l'univers chrétien des *pèlerinages de vie humaine*, elle représente l'univers des sens et ce qui sépare l'homme de Dieu. Il s'agit de ne pas se noyer et de ne pas céder aux tribulations et, emblématiquement, les tourments moraux apparaissent au moment précis où le pèlerin est pris dans les affres du doute. Ces tribulations se présentent comme une prise de conscience positive, puisqu'elles permettent à l'Acteur de se rendre compte qu'il s'est trompé de voie. Celui-ci « surprins comme homme en estasie »[61] compare le discours flatteur de Sensualité au dangereux chant des sirènes et comprend la « folle œuvre » à laquelle il a « consentie »[62]. Abus, le nautonier perçoit sa peur et déploie la « bannière paincte / d'amusement et de mondaine faincte »[63], afin de le détourner de ses pensées sombres, puis utilise l'activité poético-musicale pour ré-endormir sa méfiance :

> Et puis Abus, qui bien sçait la praticque
> D'entretenir les gens par sa musique,
> Commença lors pour mon dueil oublier
> De ses chançons nouvelles ung millier[64].

L'effet incantatoire et ludique de cette poésie est tel que, malgré le contenu pessimiste de ce « lai fatal »[65], l'Acteur se laisse convaincre au point de penser être au Paradis. Les énoncés énumératifs contribuent aussi

---

[60] *Le Séjour d'Honneur,* II.ii.149-155.
[61] *Le Séjour d'Honneur,* II.ii.175.
[62] *Le Séjour d'Honneur,* II.ii.166.
[63] *Le Séjour d'Honneur,* II.ii.183-184.
[64] *Le Séjour d'Honneur,* II.ii.191-194.
[65] *Le Séjour d'Honneur,* II.iii.1

à anéantir la volonté de l'Acteur et à le convaincre de l'absolue nécessité de faire le pèlerinage, étant donné que moult autres l'ont fait avant lui. Ainsi, dans la bouche des séducteurs, la liste comporte plus de termes englobants que de noms propres[66] ; ces derniers étant de toute manière invérifiables, car « l'ouvriere / Qui le sentier fait ainsy eust / Gardoit que trasse n'y parust »[67]. Sensualité force donc la confiance de l'Acteur qui ne demande jamais de preuves, car elle se pare de l'autorité des livres que lui-même admire :

> Bocace fist ample escripture
> De leur cheute tresmiserable
> Et racompte leur advanture
> Par eloquente dictature
> Qui est aux lisans aggreable.
> Tout son *dire* n'est mye fable,
> Car des Adam, le premier homme,
> Jusques huy, le*s* maleureux nomme[68].

Sensualité fait aussi sien le discours panégyrique en énumérant les rois du « pourpris d'excellence »[69] et en terminant sa liste par une louange à Charles VIII. La liste se voit dégagée de toute valeur méditative. Instrument du courtisan et du flatteur, elle ne contient que des instants éphémères, dont il n'est guère possible de tirer un enseignement salutaire. N'est-il d'ailleurs pas inquiétant que la seule citation explicite du roi se place dans le discours de Sensualité et dans la forêt qui recèle toutes les vanités, passées, présentes et à venir ?

Comme les « paroles que le vent emporte », les énoncés énumératifs de Sensualité sont évanescents et n'existent que le temps de l'énonciation. Ainsi toute conscience du futur ou du passé est écartée au profit du *carpe diem* et cela malgré les cadavres qui encombrent la mer Mondaine ou les ruines qui jalonnent la forêt des Aventures, offrant le spectacle funeste de

---

[66] *Le Séjour d'Honneur,* I.vi.33-34 : « Tous ceulx dont les livres font feste/ Par hystoire ou par cronique » ; I.xii. 9-10 : « Icy vont naigant les mondains/ Qui ayment sensuelle vie » (l'énumération continue avec des termes génériques jusqu'à la dernière strophe où il fait référence à Adam) ; II.xvi.17, 21,23, 25, 27, 29,... : « jeunes jouvenceaulx » ; « divers entrepreneurs » ; « chappeaulx rouges et mytres » ; « gens d'armes à cheval » ; « religïeux et moynes »...

[67] *Le Séjour d'Honneur,* I.viii.14-16.

[68] *Le Séjour d'Honneur,* I.xii.65-72.

[69] *Le Séjour d'Honneur,* III.viii.350.

la vanité de la vie humaine. La liste sensuelle (si l'on peut dire) professe un art du taire – « rien n'y vault le ramentevoir »[70] – et vise à rendre irrecevable la lecture éthique et salutaire envisagée par l'ermite dans son épilogue : « autres y ont passé et passeront / autres y ont nagé et nageront »[71]. La liste ne serait alors que ludique, simple distraction pour le pèlerin qui risquerait de trouver le temps trop long ou, risque majeur, de trouver le temps de réfléchir à sa situation. Seulement, ce *carpe diem* 'nihiliste', cette exaltation de l'éphémère et du *hic et nunc* sont mis en déroute par l'écriture même de l'expérience qui rend palpable le chemin dans le livre-monument mémoriel que l'on a entre les mains. Loin de s'identifier à l'Acteur, le lecteur est invité à une prise de conscience salutaire dont celui-ci s'est révélé incapable tout au long de son périple.

Maria NIEVES CANAL
Université de Lausanne / University of Michigan

[70] *Le Séjour d'Honneur,* I.xv.56 (Peu d'Avis).
[71] *Le Séjour d'Honneur,* II.vii.24-25 (Sensualité).